

cherons alors ce qu'était la terre de Gessen. Contentons-nous d'observer maintenant ici que la concession, faite par Apapi aux Israélites, est conforme aux traditions pharaoniques et à ce que nous révèlent les monuments. L'histoire de Ménéphthah, le pharaon de l'Exode, nous offre, en effet, un trait analogue. Un des papyrus Anastasi nous apprend que, sous le règne de ce prince, des *Schason* ou Sémites vinrent du pays d'*Atéma* ou de l'Idumée, pour faire paître leurs troupeaux à Pa-Tum, dans des pâturages qui appartenaient au roi. Ils s'y établirent avec la permission de Ménéphthah. Ce Pa-Tum est le Pithom de l'Exode¹. Le pharaon leur accorda, sans doute², après le départ des Hébreux, une partie de ce même pays de Gessen qu'Apapi avait donné aux frères de Joseph.

¹ Exod., I, 11.

² Voir le texte avec commentaires, Chabas, *Recherches sur la XIX^e dynastie*, p. 107-108. M. Chabas voit bien, p. 109, dans Pa-Tum la ville construite par les Hébreux, mais il ne la place pas dans le Delta. Pour lui, Ramsès est Péluse, p. 109-110, et Pithom et Étham ne font qu'un, ce qui est faux d'après ce que nous verrons plus loin.

CHAPITRE IX.

ADMINISTRATION DE JOSEPH.

Quand les frères de Joseph arrivèrent en Égypte avec leur père, la famine y sévissait déjà cruellement, et sans les sages mesures qu'avait prises le ministre d'Apapi en mettant en réserve, pendant les années d'abondance, l'excédant des récoltes, la faim aurait fait de nombreuses victimes.

Joseph avait, en effet, entre autres fonctions, l'intendance des greniers royaux. C'était un emploi important à la cour des pharaons. Nous connaissons les noms de plusieurs personnages chargés des greniers égyptiens. L'*ostrakon* Guimet était destiné à la tombe de « l'employé royal, chargé du grenier, Chemnecht. » Un autre fonctionnaire, portant le même nom et le même titre, nous est connu par une statuette du Musée de Miramar¹. Un troisième s'appelait Chaemha² et vivait du temps d'Aménophis III. L'inscription qu'on lit sur son tombeau, porte : « Chaemha, préposé aux greniers. » Elle nous apprend qu'il faisait directement ses rapports au roi et qu'il avait sous lui diverses catégories d'employés, qui faisaient rentrer les impôts en nature; il portait un titre honorifique signifiant que la surveillance du pays lui était confiée; il se nommait « les yeux du roi dans les villes du midi et ses oreilles dans les provinces du nord³. » Le Musée Britannique possède la stèle en granit noir d'un intendant des greniers publics qui s'appelait

¹ Bergmann, *Hieroglyph. Inschriften*, pl. I et II.

² Lepsius, *Denkmäler*, t. III, Bl. 76 et 77. Prisse, *Monuments égyptiens*, in-f^o, Paris, 1847, pl. XXXIX-XLII et p. 7-8.

³ Ed. Naville, *Un ostrakon égyptien, Extrait des Annales du Musée Guimet*, t. I, 1881, p. 6.

Mentothep, fils de Nefertot. Il est représenté debout et tient dans ses mains le bâton et le sceptre *kherps*¹.

La Genèse nous apprend comment Joseph s'acquitta de ses fonctions d'intendant des greniers. Par ses ordres, « pendant les sept années de fertilité, dit Moïse, le blé fut mis en gerbe et enserré dans les greniers de l'Égypte². » Tout le détail des pratiques agricoles nous est parfaitement connu par les peintures égyptiennes, depuis la manière dont on labourait et dont on ensemait les terres, jusqu'à la mise des grains dans les greniers. Le Musée égyptien du Louvre possède³ des peintures sur enduit, enlevées d'un tombeau de Thèbes, dans le bas desquelles on voit le labour, exécuté par une charrue, tirée par quatre esclaves. Plus habituellement la charrue est traînée par des bœufs. D'autres hommes fouillent la terre avec le hoyau. A côté de la fresque, on voit de véritables hoyaux, qui ont servi, il y a de longs siècles, à remuer le sol de l'Égypte. La plupart de ces hoyaux sont en bois d'ébène jaune : le bois suffisait pour cultiver le léger limon du Nil. Quand on avait un peu travaillé la terre, on se contentait souvent de jeter la semence dessus et de faire fouler le sol par les animaux domestiques. On voit des chèvres occupées à ce travail dans les peintures des tombeaux de Ghize et de Koum-el-Amar. A Beni-Hassan, on remarque trois hommes, armés de bâtons, qui frappent un troupeau de bœufs et de moutons, en les poussant devant eux, pour leur faire ainsi fouler la terre.

¹ S. Birch, *British Museum, A Guide to the Egyptian galleries, Vestibule*, in-16, Londres, 1874, n° 187, p. 24. La stèle n° 559, p. 29, est celle d'un intendant des comptes des grains, Anharnekht, du temps de la XII^e dynastie. Nous avons parlé plus haut, p. 124, d'un autre intendant des greniers dont la stèle est conservée au musée de Turin.

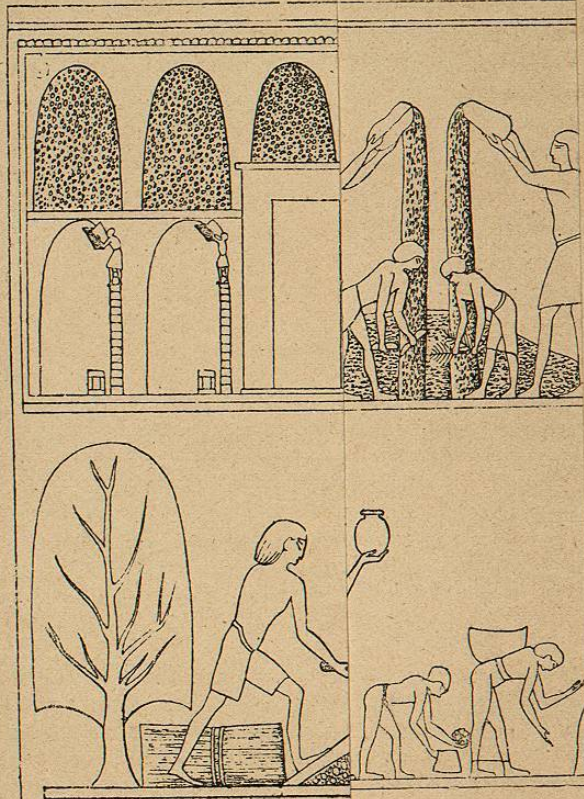
² Gen., xli, 47.

³ Salle civile, armoire E. Voir de Rougé, *Notice des monuments égyptiens*, 1855, p. 71.



13. — Moisson, dépiquage, vannage et emmagasinage du blé, d'après les tombeaux de Beni-Hassan.

T. II, p. 167.



magasinage du blé, d'apr

Peu de mois après les semailles, arrivait la récolte. Les moissonneurs coupaient le blé par poignées au-dessous de l'épi avec une faucille dont on peut voir des échantillons au Louvre. La fresque du Louvre dont nous venons de parler représente cette opération. Elle nous montre aussi une femme apportant des vivres aux ouvriers. Derrière les moissonneurs, les femmes et les enfants ramassaient les épis et les mettaient en gerbes¹, dans des sacs ou des filets. Des vases d'argile poreux, remplis d'une eau qu'ils conservaient toujours fraîche, étaient placés sur des trépièdes, non loin des ouvriers, et servaient à les désaltérer pendant leur travail. Les gerbes étaient portées par des hommes, dans les sacs ou les filets, suspendus à des perches, à l'endroit où les bœufs devaient les fouler. Cette opération avait lieu environ un mois après la moisson². Les esclaves égayaient ce travail par leurs chants. En 1828, Champollion a retrouvé un de ces chants sur un tombeau d'Éléthya :

Battez le blé pour vous,
 Battez le blé pour vous;
 O bœufs, battez pour vous,
 O bœufs, battez pour vous,
 Mesurez pour vous,
 Mesurez pour vos maîtres³.

¹ Voir figure 13. — *In manipulos redactæ segetes, congregatæ sunt in horrea Ægypti.* Gen., xli, 47.

² S. Birch, *History from the Monuments; Egypt*, p. 63-64.

³ « Un second hypogée [d'Éléthya, aujourd'hui El-Kab], celui d'un grand-prêtre de la déesse Ilythia ou Éléthya (Sowan), la déesse éponyme de la ville de ce nom, porte la date du règne de Rhamsès-Méiamoun... J'y ai remarqué, entre autres faits, le foulage ou battage des gerbes de blé par les bœufs, et au-dessus de la scène on lit, en hiéroglyphes presque tous phonétiques, la *chanson* que le conducteur du foulage est censé chanter, car dans la vieille Égypte, comme dans celle d'aujourd'hui, tout se faisait en chantant, et chaque genre de travail a sa chanson particulière. Voici celle du battage des grains, en cinq lignes, sorte d'allocution adres-

On vannait le grain, en le laissant tomber au vent, qui emportait le sable et la poussière. Le blé était ensuite mesuré¹, un scribe en inscrivait exactement la quantité², et il était enfin porté, ordinairement en bateau, sur le Nil ou sur un canal, au grenier où il devait être conservé.

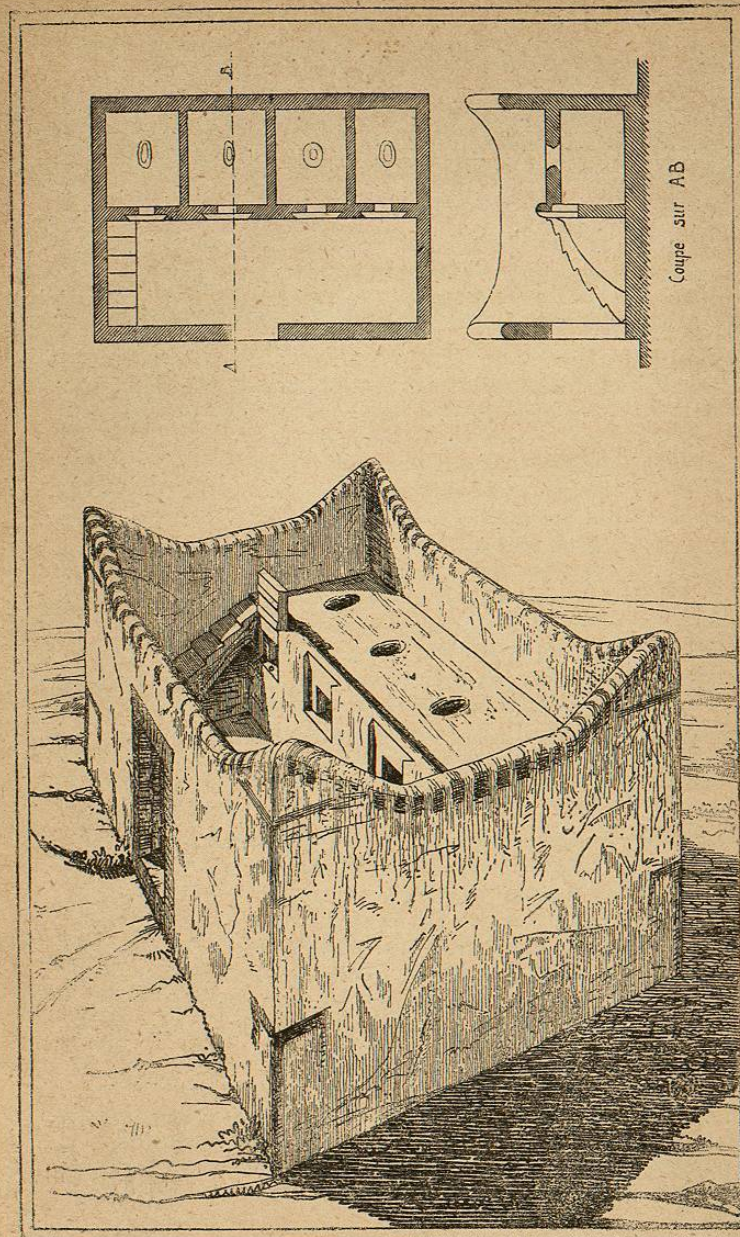
Les greniers étaient de vastes récipients, rangés sur une même ligne, de forme conique, et se fermant par le haut dès qu'ils étaient remplis. Une ouverture, en forme de petite fenêtre carrée, était ménagée au bas ou vers le milieu de leur hauteur, soit pour tirer le blé, soit pour aérer le grenier³. Joseph accumula dans les greniers des différentes villes d'Égypte l'excédant des récoltes des années d'abon-

sée aux bœufs, et que j'ai retrouvée ensuite, avec de très légères variantes, dans des tombeaux bien plus antiques encore : Battez pour vous (*bis*) — ô bœufs — Battez pour vous (*bis*) — Des boisseaux pour vos maîtres. — La poésie n'en est pas très brillante; probablement l'air faisait passer la chanson : du reste elle est convenable à la circonstance dans laquelle on la chantait, et elle me paraîtrait déjà fort curieuse, quand même elle ne ferait que constater l'antiquité du *Bis* qui est écrit à la fin de la première et de la troisième ligne. » Champollion, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829*, lett. 12^e, Paris, 1833, p. 195-196. Le texte hiéroglyphique est reproduit planche vi, p. 146.

¹ Pour marquer l'abondance des années de récoltes, le texte donne ce détail tout à fait égyptien : « On cessa de l'inscrire, ou de le mesurer, parce qu'il n'y avait [plus] de nombre, » de mesure, ou d'inscription possible. Gen., xli, 49.

² A Beni-Hassan, sur la tombe d'Amenemha, un monceau de blé est entassé devant le grenier. Un esclave le mesure, pour le verser dans les sacs, dans lesquels on le porte au grenier. Un intendant préside aux opérations. Un scribe enregistre le nombre de mesures. A côté des fenêtres du grenier, est inscrit le chiffre indiquant la quantité de blé emmagasinée. Sur une tombe d'Eiléthya, on lit cette épitaphe : « Le scribe des mesures, Thotnope. »

³ Champollion-Figeac, *Égypte ancienne*, p. 188 et suiv. — Voir figure 13 la représentation de la moisson et des greniers, d'après les tombeaux de Beni-Hassan. Tiré de Wilkinson. Cf. Rosellini, *Monumenti civili*, greniers avec scribes, pl. xxxiv. — Voir aussi figure 14 la reproduction d'un



14. — Modèle de grenier égyptien, d'après l'original du Musée du Louvre.

dance¹. Dans le climat sec de ce pays, les céréales se conservent parfaitement. On peut voir au Musée du Louvre des grains de blé² qui ont été retrouvés dans des tombeaux et remontent à une quarantaine de siècles. Des graines retirées des sépultures égyptiennes et aussi anciennes ont germé et fructifié³. Rien n'était donc plus aisé à Joseph que de garder du blé pour les sept années de famine.

petit modèle d'un grenier d'Égypte. « Ce modèle, en bois peint, a quarante-cinq centimètres sur trente et un. — Il faisait partie de la collection Clot-Bey et appartient maintenant au Musée du Louvre. Le grenier est rectangulaire, il se compose de quatre murs d'enceinte, surélevés aux quatre angles; ces quatre cornes d'angle sont des moyens de protection. Une porte unique, placée sur l'un des grands côtés, donne accès à la cour intérieure; en face se trouvent quatre compartiments juxtaposés, destinés à recevoir le grain; à gauche en entrant, au fond de la cour, un escalier, d'une organisation tout à fait primitive, conduit sur une plate-forme percée de quatre trous qui correspondent aux quatre compartiments du grenier; c'est par ces orifices que s'opérait le chargement. Le débit s'opérait par les quatre petites fenêtres verticales qui correspondent aux quatre compartiments. Ces fenêtres étaient gardées par des fermetures pleines, ouvrant à guillemettes; on devait monter sur la plate-forme pour les faire fonctionner. » (M. l'abbé Douillard.) — D'après M. Perrot, *Histoire de l'art*, t. 1, p. 482, nous aurions ici une maison, non un grenier, mais on n'y voit aucune porte pour y entrer.

¹ Les temples avaient des greniers dont Joseph se servit peut-être. Ramsès III, dans le grand papyrus Harris (*Records of the past*, t. vi, p. 26, 30, 33), se glorifie de les avoir tenus pleins de froment et d'orge, par dizaines de mille de mesures, et il ajoute qu'il a fait pour le temple de Thèbes une maison de provisions. Les pharaons faisaient tenir des comptes exacts des récoltes. Voir plusieurs de ces comptes, J. Lieblein, *Les récits de récolte datés dans l'ancienne Égypte*, dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne*, t. 1, fasc. iv, 1870, p. 141-152.

² Salle civile, armoire E.

³ Une communication bienveillante nous a fait savoir que M. Drouillard, qui habite près de Saint-Paul-de-Léon, a cultivé, entres autres, le blé retrouvé dans les tombeaux d'Égypte. Ce blé a produit des épis magnifiques, dont on peut voir le dessin exact dans le *Magasin pittoresque*, t. xxvi,